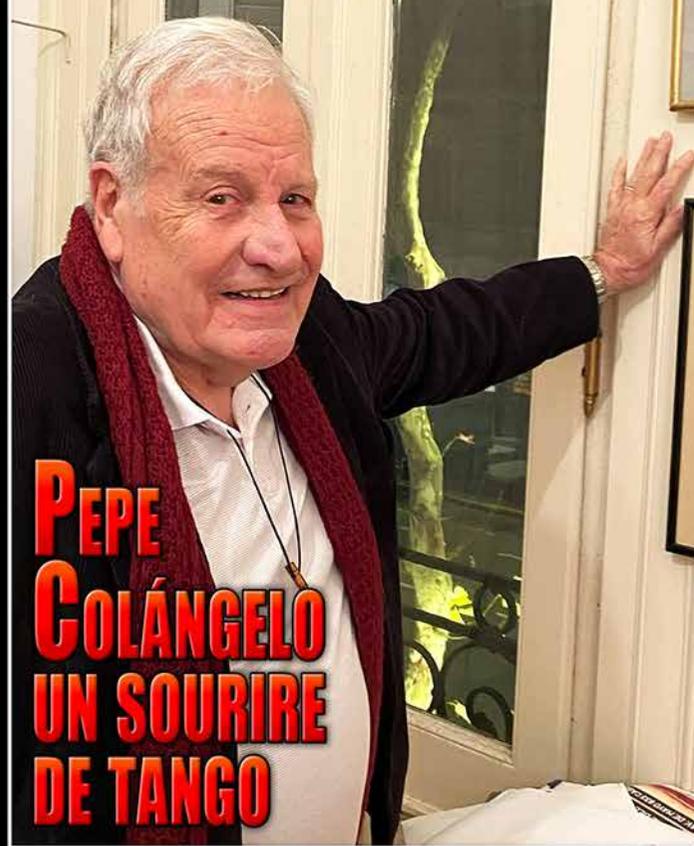


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**PEPE
COLANGELO
UN SOURIRE
DE TANGO**

5,50 euros

N° 136 - décembre 2024 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Au cœur du tango

Si le violon est la voix du tango, le bandonéon son poumon, de quoi le piano est-il le nom ? N'en serait-il pas le cœur, la pulsation régulatrice et vitale ? Ou peut-être, pour pousser la métaphore anatomique, sa colonne vertébrale ? Dans son minutieux travail de décorticage de notre cher 2x4, Ignacio Varchausky livre sur YouTube de passionnantes études sur le rôle tenu par les pianistes dans l'orchestre d'Aníbal Troilo ou l'élévation régulière du tempo de Di Sarli au fil des ans, ou encore le recours au redoublement d'octave dans les solos de clavier, technique magnifiée chez D'Arienzo – El rey del compas – par les doigts de Fulvio Salamanca. Il souligne là l'importance d'un pupitre que le fuelle surtout, ou l'archet, ont parfois occulté dans l'incarnation de la musique de tango.

Dans ce numéro, José Pepe Colángelo nous dit qu'à son arrivée chez Troilo, le contrebassiste lui confia le cahier de son pupitre pour qu'il s'en inspire dans son jeu de la main gauche, attestant une fois de plus du rôle prépondérant du clavier dans la tenue rythmique de l'ensemble. Oui, dans les orchestres de l'âge d'or, le piano fut pour beaucoup le garant de la cadence mais aussi maintes fois l'arbitre des élégances mélodiques.

Car il est aussi un soliste par destination, un orchestre à lui tout seul et le nombre de chefs-d'œuvre écrits par les pianistes du tango ne doit rien au hasard. Le genre a produit un épais bottin de virtuoses doublés de compositeurs inspirés dont les expressions solistes nous ont conquis génération après génération, le relais passant de l'une à l'autre, d'un Gustavo Beytelmann à une Emilie Aridon-Kociotek pour ne donner qu'un exemple.

Ce fut un grand plaisir de réunir dans ce numéro deux hommes et deux générations de pianistes aussi engagés dans leur art que le pétulant vétéran Pepe Colángelo et le bouillonnant cadet Agustín Guerrero. Aussi différents que possible, aussi proches qu'on peut l'être au cœur battant d'un tango aux mille et un visages.

JEAN-LUC THOMAS



Illustration de couverture:
José 'Pepe' Colángelo dans les locaux
de l'Académie du tango à Buenos Aires.
Photo: Jean-Luc Thomas



P. 8 **J. COLÁNVELO**

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**

P. 5 **FLASH**

P. 8 **ENTRETIEN • Jose 'Pepe' Colángelo**

P. 14 **PORTRAIT • Agustín Guerrero**

P. 20 **ENTRETIEN • Yolanda Fresedo**

P. 24 **DÉCOUVERTE • Arte Tango Albi**

P. 28 **AVEC LE TEMPS DU TANGO**

P. 30 **DOSSIER • Le tango au cinéma**

P. 36 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Agustín Bardi et Vicente Greco

P. 44 **BUENOS AIRES HORA CERO**
'Ici l'on danse'

P. 46 **ON A VU**

P. 54 **ON A LU**

P. 58 **DISCOGRAPHIE**

P. 60 **AGENDA**



P. 14 **A. GUERRERO**



P. 20 **Y. FRESEDO**



'Un swing dont vous n'avez pas idée'



José 'Pepe' Colángelo a construit sa carrière de pianiste auprès de "monstres" du tango : Troilo, Sosa... Accompagnateur et interprète pétillant, féru des classiques et cependant moderne, il continue de pratiquer à 84 ans un genre qui est pour lui source de jouvence, à rebours de sa supposée mélancolie.

Il est des artistes que l'on visite comme des monuments, architecture imposante, verbe d'airain, mise à distance. Et d'autres que l'on aborde comme si on les avait quittés la veille au soir, table ouverte aux souvenirs, gentillesse inaltérable, façon de vous laisser entendre que votre intérêt pour eux est d'abord celui qu'ils partagent avec vous pour quelque chose d'en vérité plus grand qu'eux et qui les comblent, leur musique. José 'Pepe' Colángelo est de ceux-là, animé d'une fougue qui dément ses 84 ans.

Nous l'avons abordé début septembre dernier. On lui remettait en compagnie du chanteur Carlos Rossi, dans les locaux de l'Académie du tango, le prix Tagini récompensant leurs carrières discographiques respectives. Et bien sûr, Pepe, dans ses remerciements, mit avec humour des sourires sur toutes les lèvres. Mais pas que... Le président argentin Javier Milei venait d'inventer une mesure de réduction drastique des droits de diffusion musicale dans les lieux publics (hôtels, magasins, restaurants...). Une catastrophe annoncée pour la Société des auteurs, compositeurs, interprètes (SADAIC) qui veille en Argentine sur la couverture sociale et la retraite des musiciens. Et là, l'ancien pianiste d'Anibal Troilo n'avait plus envie de rire, se lançant dans une vive critique de l'inconséquence présidentielle. « J'ai dit ce que je pensais », résuma-t-il plus tard, lors de notre entretien. Le blagueur patenté avait retrouvé le sourire et l'œil malicieux qui ne le quittent jamais sur scène. Normal, nous parlions de tango...

Comment ne pas commencer en évoquant Anibal Troilo ? C'était quoi, jouer avec Pichuco ?

(sourire entendu) C'était très particulier, très spécial. D'abord parce que ce fut surprenant : deux ans avant de jouer avec lui... j'ai commencé en 1968 mais deux ans avant donc, le pianiste de l'orchestre dut partir une dizaine de jours travailler aux États-Unis. Il me demanda de le remplacer. « Je te passe tout le matériel, tout ce qu'il faut... » Bien, nous fîmes un beau programme et Pichuco me remercia chaleureusement. Bref, tout bien. Et le temps passa, je partis jouer dans un autre *boliche* appelé *Matinata*, une sorte de cabaret où il y avait un show de tango avec Ciriaco Ortiz, Ubaldo de Lío... À la même époque, Baffa et Berlinghieri quittèrent l'orchestre de Troilo. Il décida de reprendre le bandonéon lui-même et quant au pianiste, il avait en vue sept ou huit instrumentistes bien plus expérimentés que moi, des gens comme Osvaldo Requena, Juan José Paz, Atilio Stampone... Un paquet ! Mais il a dit : « Allez me chercher ce jeune, ce qu'il a fait il y a deux ans m'a enchanté. » C'est comme ça que j'ai vu arriver un type qui m'a dit : « Vous êtes Colángelo ? Vous voulez commencer avec Troilo ?

– Vous vous foutez de moi ? ai-je répondu.

– Non, non, le maestro m'a demandé de venir vous chercher... »

Là, Ciriaco Ortiz s'est gratté la tête et a lâché : « Gamin, va dire à ta femme d'acheter des assiettes, tu vas pouvoir manger tous les

La suite dans La Salida sur papier...



Le tango est un sport extrême



Pianiste et compositeur, Agustín Guerrero est un des créateurs les plus audacieux du tango actuel. Les pièces de son quintette, résolument conceptuelles, cohabitent avec la finesse de son approche du tango-chanson et la rigueur de sa tónica.

La suite dans La Salida sur papier...

La Salida • n°136 • décembre 2024 | 15



'Soyons complices,



faisons équipe !'

Yolanda Fresedo, petite-fille d'Oswaldo, un des grands noms de l'âge d'or, a d'abord mené en France une carrière lyrique avant d'être rattrapée par le tango, qu'elle chante désormais beaucoup en milonga, à la recherche d'une belle syntonie avec les danseurs.

Nous avons rencontré, lors d'une milonga où elle se produisait avec le trio Más tango, la petite-fille d'Oswaldo Fresedo, la chanteuse Yolanda Fresedo. Nous avons souhaité l'interviewer, et au-delà d'un lien familial très puissant avec la musique de Buenos Aires, nos échanges ont balayé de multiples sujets : son parcours, son appel du tango, les thématiques du genre, les liens à tisser entre musiciens et danseurs... Yolanda a débuté dans un conservatoire argentin. Après l'obtention de son diplôme, elle s'est rendue dans une école supérieure en Allemagne avant d'obtenir une bourse pour l'École normale de musique Alferd-Cortot, à Paris, afin de s'y perfectionner dans l'art lyrique. C'est un peu par hasard qu'elle est restée à Paris où elle est finalement revenue vers le tango.

Pouvez-vous évoquer votre héritage familial ?

Mon père était compositeur, il a travaillé longtemps à la SADAIC (Société des auteurs en Argentine, ndlr),

il était très actif et présent dans la composition et dans l'univers du tango. Bien sûr, mon grand-père et mon oncle, je les ai connus toute petite, mais je n'ai pas vraiment de grands souvenirs musicaux à travers eux. C'est grâce à mon père que j'ai connu tous les grands du tango, comme des amis de la famille. Ce n'est réellement que maintenant que je me rends compte de cette richesse, c'est presque un peu honteux, mais avant, ça ne m'intéressait pas beaucoup. J'ai commencé avec le chant classique et lyrique, c'est quand j'ai eu 40 ans que je me suis rendu compte. C'est comme avait dit mon père : « Tu veux faire du chant, pas de problème, mais tu verras, Yolandita, à 40 ans le tango va te rattraper. » Et ce qui fut dit fut fait. Quand j'ai eu cet âge, c'était comme une sorte d'évidence. Ce n'est que maintenant que je fais le lien entre ce que j'ai vécu toute petite et ce que je fais, c'est assez étrange pour moi, mes liens profonds avec le tango sont encore à découvrir. Je suis au milieu d'un processus qui peut-être va durer toute ma vie [...].

Pouvez-vous nous en dire plus sur ce lien profond ?

Je pense que c'est une sorte d'identité ; j'ai fait de la musique européenne, mais chanter le tango, c'est comme être toute nue, une telle exposition je ne pouvais pas la faire avant, là il n'y a pas de filtre, c'est ma langue, c'est mon phrasé, c'est ma famille, c'est ma ville, mon enfance, mon frère. Le lien est tellement direct que tu ne peux pas tricher. Tu ne peux être que vraie, dans une sorte de vérité que je sentais quand je faisais du classique, mais il y avait toujours une espèce de chose technique avec l'orchestre et les grandes envolées, là c'est direct ! Quand tu chantes le tango, c'est tellement lié à la parole, c'est tellement lié à moi, que c'est impossible de faire semblant.

'Le lyrique, mon premier amour'

Est-ce différent de vivre votre tango à Buenos Aires et le vivre à Paris ? Êtes-vous en tant qu'artiste exposée aux mêmes choses ici et là-bas ?

Je ne pense pas, mais ça fait longtemps que j'ai quit-

La suite dans La Salida sur papier...



Albi célèbre l'Argentine

Avec Argentina Fest, l'association Arte Tango Albi célèbre avec passion le patrimoine culturel argentin dans toutes ses dimensions.



Argentina est le dernier-né des événements de l'association Arte Tango Albi (ATA). « En octobre, depuis 2008, nous organisons tous les ans Artetango, festival international », explique Claire Prouhet, directrice de l'association ATA et initiatrice-organisatrice du tango depuis trois décennies dans la belle cité épiscopale du Tarn. Mais en 2020, la ville a souhaité récupérer la salle, tout en laissant à l'ATA le loisir de continuer à proposer quelque chose. Le festival Artetango se déroule maintenant fin août et Argentina Fest, « un festival à petite échelle, tout public » est né de ce changement, et nous donne rendez-vous fin octobre - début novembre, pendant les vacances de la Toussaint.

Argentina Fest, c'est « une invitation au voyage » qui ne se limite pas au tango, mais nous propose de découvrir les multiples aspects de la culture argentine... Car c'est bien la volonté de l'association ATA « d'ouvrir une fenêtre sur l'Amérique latine accessible à tous les publics de 6 à 99 ans ».

Durant ces journées, l'ATA s'attache ainsi à « mettre en valeur le patrimoine artistique de l'Argentine et à le transmettre », soutient Claire. Cela à travers des concerts, récitals, contes, lectures musicales, cinéma, expos, stages de

La suite dans *La Salida* sur papier...



Deux géants de la

Bardi et Greco sont devenus des noms courants de la première époque du tango, dont on danse encore beaucoup les succès. Mais connaît-on vraiment ces compositeurs au destin singulier ?



Agustín Bardi

appartenaient à ce qu'on appelle la Vieille Garde (Guardia Vieja), la première grande époque du tango, caractérisée par des tangos rapides, piqués, picaresques je dirais, pleins de rythme et de grâce, composés pour la plupart avant 1920 et qui nous invitent toujours à danser depuis plus d'un siècle. Bardi a été l'un des piliers essentiels de la saga des compositeurs de cette vieille garde et, en raison de la grande qualité musicale et de la beauté de son œuvre, elle a été interprétée par presque tous les grands orchestres typiques de l'âge d'or du tango. Les thèmes de Bardi, comme ceux d'Arolas, de Canaro, ou de

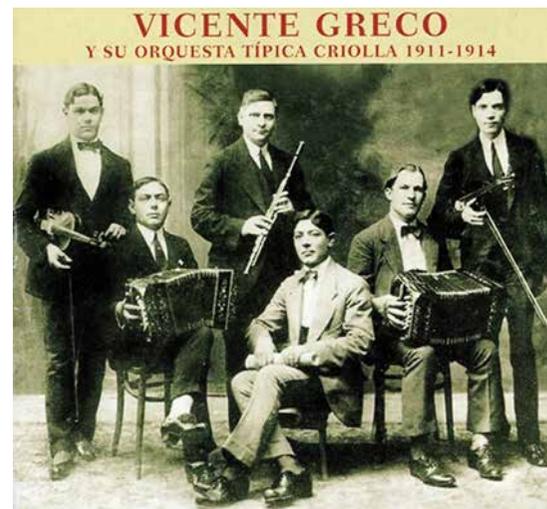
'Les thèmes de Bardi, comme ceux d'Arolas, de Canaro, ou de Greco, seront toujours modernes...'

Parmi les grands musiciens de la première époque du tango, il y en a trois que nous avons souvent nommés dans *Cafetín* mais qui n'ont jamais eu droit à un article entièrement dédié. Nous allons aujourd'hui réparer cette faute avec deux d'entre eux, Vicente Greco et Agustín Bardi. Le troisième, Francisco Canaro, sera l'objet de tous nos soins dans une prochaine *Salida*. Vicente Greco et Agustín Bardi, contemporains et amis,

Greco, seront toujours modernes, car ils capturaient l'esprit de cette époque avec une créativité surprenante. Ses tangos peuvent être interprétés dans le style de Troilo, D'Arienzo, Pugliese, Di Sarli, et même de Piazzolla, tout en entretenant la flamme de leur créateur. Bardi était né en 1884 à Las Flores, province de Buenos Aires, mais assez jeune il a été envoyé par ses parents pour étudier à Buenos Aires même, où son oncle l'initia aux secrets de la musique et lui



Vieille Garde



apprit à jouer de la guitare. Il a par la suite joué du violon pour finir en tant que pianiste. Mais, curieusement, Bardi n'a jamais été considéré comme un grand interprète. Ce qui comptait, c'était son inspiration, son sentiment, sa créativité. Ses premiers tangos ont dû être transposés sur la portée par son ami Carlos Hernani Macchi, car il ne maîtrisait pas encore l'écriture musicale.

Bardi, si peu bohème

Bien que dans sa jeunesse il ait joué avec Genaro Espósito, Eduardo Arolas, Vicente Greco, Graciano de Leone ou Francisco Canaro, il est, parmi tous les grands compositeurs, le seul à n'avoir jamais créé son propre ensemble ni à vivre de sa musique. Et de ses dons musicaux on ne peut pas dire grand-chose car il n'a jamais enregistré. Bardi était différent. Il a travaillé toute sa vie

dans des entreprises où il a exercé parfois des responsabilités d'importance, et se consacra à sa famille. Contrairement à tant d'autres musiciens et artistes, il n'était pas un bohème, un homme de la nuit et de la fumée, il était un homme de son foyer. Dès sa jeunesse, il entretint une intense amitié avec les frères Greco. Des mélodies bouillonnaient dans son âme mais ce n'est qu'après une analyse exhaustive qu'il les transcrivait. Autocritique, rigoureux avec son travail, il n'avait de cesse de les améliorer. Sa dernière participation publique fut dans les carnivals de 1921 où il joua avec Francisco Canaro. Par la suite, il se retira et se consacra à l'étude et à la composition et pendant vingt ans a créé plusieurs des plus beaux tangos du répertoire. Il passait quotidiennement quelques heures au piano, et était enchanté par la musique d'Émile Waldteufel, l'auteur de la célèbre valse *Les Patineurs*. Parmi ses derniers tangos, citons *Nunca tuvo novia*, avec des paroles d'Enrique Cadícamo, un tango d'une extrême beauté et délicatesse, que je vous présente sur notre site web. Mais la plupart des œuvres de Bardi sont instrumentales, et bien que quelques paroliers aient par la suite rajouté des paroles, ses tangos restent instrumentaux. Auteur prolifique, citons, parmi ses tangos les plus célèbres, *Gallo ciego*, *Lorenzo*, *Tinta verde*, *Qué noche*, ou *C.T.V.*, qu'on danse

La suite dans La Salida sur papier...



Petit Prince, grands héros

Le dernier film de Pablo Agüero, *Saint-Ex*, relate une semaine mémorable de la vie d'Antoine de Saint-Exupéry et de l'Aéropostale en Argentine. Une odysée onirique pleine de poésie autour du tandem Saint-Ex - Guillaumet



STUDIOCANAL



Jusqu'ici aucun autre long-métrage sur la vie héroïque de l'aviateur Antoine de Saint-Exupéry, qu'il a d'ailleurs merveilleusement racontée dans ses livres, n'avait été transposé au cinéma. L'histoire proposée dans *Saint-Ex*, du scénariste et réalisateur argentin Pablo Agüero, se déroule en 1930 en France, à New York et en

Patagonie. Antoine de Saint-Exupéry (Louis Garrel) et Henri Guillaumet (Vincent Cassel), son meilleur ami et mentor, appliquent l'objectif de leur Compagnie: livrer le courrier coûte que coûte, quelles que soient les conditions, face à l'immensité d'une nature terrifiante et impitoyable, au prix même de leur vie. Une maxime matraquée par les camionnettes de

livraison du courrier et par la voix éraillée de Benoît Magimel.

Il faut savoir que Saint-Exupéry a subi neuf accidents d'avion avant de disparaître en Méditerranée le 31 juillet 1944, et pourtant il n'a jamais hésité à remonter à bord d'un appareil! C'est ce combat, synonyme de défi permanent et surhumain, auquel s'attache Pablo Agüero

dans son nouveau film, sélectionné en compétition au Festival international du film francophone de Namur (FIFF). Quand Henri disparaît lors d'une mission dangereuse où il survole la cordillère des Andes,

La suite dans *La Salida sur papier...*

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru

un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem

à l'unité, pour les numéros 131 à 135 de La Salida 6€50, sinon 1€50



Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Paiement par CB
letempsdutango.com >
lasalida >abonnement

ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à
Le Temps du Tango, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris
contact@letempsdutango.com

ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui
Alberto Epstein
Dominique Ficheux
Marie-Anne Furlan
Bernardo Nudelman
Elisabeth Dussaud

Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion
Philippe Fassier

Abonnement

contact@letempsdutango.com
letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
letempsdutango.com > la salida > la publicité
nous contacter 15 jours avant publication
letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication, est interdite sans autorisation

LA SALIDA
Le magazine du tango argentin

PEPE COLANGELO UN SOURIRE DE TANGO

MARCELA GUEVARA STEFANO GIUDICE

LES WEEK-ENDS DES MAESTROS

Samedi 8
Dimanche 9
mars

LE TEMPS DU TANGO

PARIS

BARBARA CARPINO CLAUDIO FORTE

TARBES EN TANGO

17 au 25 août 2024

Le Festival International du Tango Argentin

16# ALBI 2024

22-26 août

Cliffine Pisan
Diego Valero

Rosana Suarez
Dante Sanchez

<https://artetango-festival.com>

Jorge Luis BORGES et le TANGO

Deux légendes argentines

TANGOevasion

6-12 Juillet 2025 - Claudia & Juan Papp
21-29 Juillet 2025 - Ferrn & Matteo

www.tangoevasion.ch

TANGO ARGENTIN

Le festival international du tango argentin

LA PUBLICITE DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir par email à l'adresse : pub@lasalida.info

tor PIAZZOLLA

Homme de Tango

PABLO MURGIER QUARTET

30 JUILLET 2024

Contact : musicargentina.bhg@gmail.com
0619259566

tor PIAZZOLLA

Homme de Tango

PABLO MURGIER QUARTET

30 JUILLET 2024

Contact : musicargentina.bhg@gmail.com
0619259566

PABLO MURGIER QUARTET

30 JUILLET 2024

TANGO ARGENTIN

Le festival international du tango argentin

LA PUBLICITE DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	Date pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1 ^{er} juin	mi-juin
1 ^{er} septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

Prix d'une parution* HT :

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.)	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

	pages intérieures		4°
	noir & blanc	couleurs	couleurs
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.

Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :

- 2 parutions : 10%
- 4 parutions : 20%
- 3 parutions : 15%
- 5 parutions : 25%

(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
résolution minimale 300 dpi, à fournir par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :
France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

**MARCELA
GUEVARA
STEFANO
GIUDICE**



**Samedi 1er
Dimanche 2
février**

**LES
WEEK-ENDS
DES
MAESTROS**



**LE
TEMPS
DU
TANGO**

PARIS

**Samedi 8
Dimanche 9
mars**



**BARBARA
CARPINO
CLAUDIO
FORTE**